GUERRE EUROPEENNE

1914 - 1915

.....oOo.....

JOURNAL de ROUTE .

-xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx-

du cavalier DESERCES Théophile.

20 ème Régiment de DRAGONS.

---

du 3 Août 1914 .

au 27 FEVRIER 1915

xx xxxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxx

Dimanche 2 Août 1914 — Mobilisation générale.

3 Août — Départ de Paris pour Limoges.

du 4 au 16 Août — Séjour à Limoges.

16 Août — Départ de Limoges, embarquement à 11 h. je suis de faction au wagon découvert armé contre les aéroplanes. En route il tombe une ondée, je passe par dessus le wagon et je me fourre sous un fourgon. Nous sommes très bien reçus en passant à Saint-Sulpice, la Souterraine, les Dames de France nous distribuent pain, chocolat, vin, thé, etc.. Tous nos wagons sont couverts de verdure, fleurs, drapeaux. Sur l'un un loustic à marqué "Gloire au 20 ème Dragons" . A la nuit je rentre avec les autres; tout le monde chante des chansons patriotiques.

17 Août — Nous arrivons à Paris Gare d'Ivry à 6 h. du matin. Le bruit court que l'on va à Vincennes vous voyez d'ici ma joie. A 9 h. nous repartons mais nous prenons une direction opposée à celle que j'aurais voulue . Nous suivons les fortifs Porte de Vincennes, Porte Dorée, Les Lilas, nous traversons Pantin, Le Bourget Gonesse, et arrivons dans un village nommé Le Tilley.

18 Août — Nous bivouaquons dans le parc du chateau qui a été donné par Napoléon au Maréchal Bessières. Nous couchons sous les arbres en plein air avec les chevaux .

19 Août — Toujours au Tilley mais il est question de nous envoyer ailleurs. Le matin, promenade; l'officier nous achète pain, vin, fromage et cigarettes. L'après midi je demande la permission d'aller à Paris; je trouve une bécane et me voilà.

20 Août — Nous quittons Le Tillet pour Fontenay-en-Parisis ou nous sommes mieux installés. Hommes et chevaux sont à l'abri.

21 Août — Je retourne à Paris avec Chatras, après crevage et réparation je l'accompagne voir sa tante; il revient déjeuner avec moi. Nous repartons par le train.

22 Août — Toujours Fontenay.

23 Août — Je vous envoie une dépêche de venir me voir car je n'ai pas pu prendre le train ni trouver de vélo.

DÉPART

J'attends votre visite à 4 h. en gare de Goussainville; lorsque j'apprends qu'il y a alerte et que nous partons. Je repars
24 Août — au pas de course et j'arrive juste à temps pour seller et monter à cheval. Nous partons embarquer à la gare de Survilliers. Nous voyageons de nuit sans savoir où nous allons. Nous arrivons à 3 h. du matin à Arras.

Arras. Débarquement et mon peloton reste seul. Nous apprenons que les Allemands sont en France. Mon peloton est chargé de pro-
25 Août — téger un convoi, nous partons. En route nous rencontrons des régiments de Territoriaux qui battent en retraite; ils ont eu beaucoup de mal. Nous ne rencontrons pas d'Allemands et couchons à Biache, près Vitry, dans une salle de bal.

PREMIERS ENGAGEMENTS.

Nous repartons le matin à 3 h. dans la direction de Douai que nous traversons. Nous poussons vers Aniche; je suis en éclaireur de pointe, les habitants arrêtent mon cheval, me remplissent mes poches de pommes, d'oeufs, de pain, de beurre, les uns apportent du vin, d'autres de la bière et de la gniaule. Il y a de quoi nourrir un escadron. Nous sortons d'Aniche et arrivons à Somain; on nous dit qu'il y a des cavaliers ennemis qui arrivent; tout le monde est fou de joie, si c'était vrai ils passeraient
26 — un mauvais quart d'heure.

L'officier nous fait mettre pied à terre dans la cour d'une
Août — ferme qui est entourée de fils de fer. Nous chargeons nos carabines et attendons l'ennemi .

Mais en fait de cavaliers c'est une colonne d'infanterie qui arrive; elle se met à nous fusiller , impossible de sortir par la rue, nous sommes dans un traquenard; enfin nous coupons les fils de fer par derrière et partons au galop sous une grêle de balles. Plusieurs chevaux sont tués, notre chef et un sous-off. blessés. Nous rejoignons l'escadron.

Un brigadier est envoyé avec quatre hommes reconnaitre une ferme. Ils sont reçus à coups de fusils, deux tombent grièvement blessés; les autres, blessés aussi, parviennent à s'échapper. Après leur chute un officier Allemand sort de la ferme et froidement achève nos blessés avec son révolver. Cette action nous révolte, nous sommes tous animés du désir de les venger.

Je pars avec mon officier, nous apercevons bientôt une voiture escortée par deux cyclistes et un cavalier, des Allemands; nous nous approchons sans être vus, et les chargeons sans leur donner le temps de se reconnaitre: ce sont deux fantassins boches, un officier de hulans, ainsi qu'un cavalier démonté. Ils se rendent aussitôt. Dans l'intérieur de la voiture, nous retrouvons

26 les sabres et les carabines de nos camarades tués. Les prisonniers sont conduits à Douai. Après leur départ nous apprenons que c'est

Août cet officier qui a achevé nos blessés. Si nous l'avions su une demi-heure plus tôt il ne serait pas sorti vivant d'entre nos mains. Mais il ne perd rien pour attendre car le colonel envoi

(suite) rapport à la place et il sera probablement fusill .

Total pour le premier engagement: 7 blessés et 2 morts de notre et du côté boche 4 prisonniers combien de morts? nous ne le savons pas. Nous retraversons Aniche au milieu de l'enthousiasme général.

A Somain les boches ont tué une femme qui leur refusait de l'avoine; à Bouchain ils ont transporté un enfant de 10 ans sur leur baionnette. Nous couchons à Gueuzlin où nous arrivons à 2 h.

Nous partons de Gueuzlin à 4 h. après 2 h. passées à manger et à soigner les chevaux. Nous sommes peloton d'éclaireurs, nous arrivons à Bengny nous occupons le village et mettons des vedettes

Tout à coup, une patrouille de Hussards de la Mort est signalée Nous partons au galop et les rencontrons dans un champ de betteraves. Je me trouve au prise avec un officier, un lieutenant qui me tire plusieurs coups de révolver; il me manque. Un combat au sabre s'engage et je l'atteinds entre les deux épaules. Je suis couvert de son sang.

27 Les autres sont trop loin, mais l'officier commande "pied à terre" et "feu à volonté". Un cavalier boche tombe sur le champ deux

Août autres font quelques mètres et tombent à leur tour. C'était une reconnaissance d'officiers, parmi les morts se trouve un lieutenant-colonel. Nous voulons aller les voir et prendre quelques souvenirs, mais notre officier ne veut pas. Il craint une embuscade avec raison d'ailleurs; (après notre départ les habitants du village les ont trainés par les pieds).

Nous avançons jusqu'à la route de Bapaume. Une sucrerie se trou-ve à notre droite et un marchand de vins à gauche. Nous aperçevons une colonne Allemande et nous abritons derrière la maison en attendant notre infanterie. Mon sous-off. commence à ouvrir sa sacoche pour casser la croute pendant que je tiens nos deux chevaux Tout à coup nous entendons un sifflement, et un obus tombe sur

sur le toit (c'est le premier de la guerre pour nous) aussitôt le sous-off. rentre dans la boutique, moi je m'applatis le long du mur; un autre arrive et désormais ça n'arrêtera plus. Le sous-off. sort remonte à cheval et s'en va dans l'usine, moi je reste et me couche à terre en tenant mon cheval; un obus éclate sur le toit: les ardoises nous tombent dessus, mon cheval

27 recule et me relève, il est légérement blessé aux naseaux; je me retire dans une fosse où l'on met les betteraves, j'ai de la

Août boue jusqu'aux genoux. Je reste quelques minutes ainsi, puis voyant que les obus m'entourent, je remonte à cheval et rejoins les autres dans l'usine. Nous sommes bientôt obligés de l'évacuer

(suite) car les obus démolissent le toit sur notre tête .

Enfin notre artillerie prend position, et notre infanterie avance: les boches reculent. Notre infanterie a chargé à la baionette et a eu beaucoup de mal.

Nous cantonnons à Sailly-Salhsel dans le chateau où nous arrivons à minuit. Nous couchons à la tête des chevaux.

Nous quittons Sailly traversons Villiraflot, Berthincourt. Je suis toujours éclaireur de pointe, nous avançons sur la route d'Arras; il est nuit noire et il fait un brouillard intense.

Enfin le jour se lève, le tableau est effrayant; je suis le fossé qui borde la route; il est rempli de fantassins français morts; il y a des endroits où ils sont tombés en tas les uns sur les autres: c'est affreux, j'en suis malade. Je pense que c'est

28 le sort qui m'attend moi aussi, enfin à la grâce de Dieu.

J'avance toujours, je voudrais marcher le long des arbres,

Août mais mon cheval a peur des cadavres; il fait des bonds jusqu'au milieu de la route. J'avance toujours lorsque éclate tout à coup plusieurs coups de feu; je vois l'écorce d'un arbre voler à hauteur de ma tête et une secousse à mon casque, il est traversé de deux balles. Je m'arrête et m'abrite derrière un arbre, on me crie l'ordre "avancez encore de cinquante mètres", je le reçois comme si c'était ma condamnation à mort; en moi-même je fais une courte prière, et mon esprit se porte vers vous tous pour vous envoyer ma dernière pensée, je me croyais perdu.

J'avance d'une dizaine de mètres à petits pas prêt à tourner bride à la première occasion; une violente fusillade éclate. L'ordre arrive de se replier à gauche, je pousse un long soupir de soulagement, je suis sain et sauf, j'adresse des remerciements à vous tous car je ne doute pas d'avoir été protégé.

Nous nous retirons au pas poursuivis par les balles dans le

le village de Berthincourt d'où nous repartons pour Havrincourt mais là, nouvelle réception.

Le brouillard se lève et le canon se met de la partie; les Boches sont retranchés dans le village d'où arrive un feu de mitrailleuses qui décime nos malheureux fantassins; notre artillerie répond mais nous sommes obligés de battre en retraite. Le village est bombardé il est en feu, ce n'est partout que cadavres d'hommes et de chevaux éventrés, c'est horrible.

Nous battons en retraite, les obus nous suivent et éclatent sur nos têtes. Nous recevons l'ordre de protéger la retraite de l'infanterie et nous marchons au pas; les balles et les obus font de grands ravages parmi nous.

28 Août (suite)

Enfin un corps d'armée arrive et arrête la poursuite. Nous nous arrêtons sur le bord de la route; une colonne d'infanterie arrive derrièrenous, de notre division, et nous met en joue nous prenant pour des Uhlans, lorsque au moment de tirer un officier nous reconnait et donne contre-ordre; je crois que nous étions tous flambés sans son intervention.

Nous traversons Bapaume et arrivons à Arras. Notre Division a du être sacrifiée pour attendre du renfort. Nos régiments qui étaient partis avec 2400 hommes revenaient avec 5 où 600 hommes seulement. Cependant nos canons ont fait du beau travail car en 15 minutes trois régiments entiers de Boches ont été fauchés par nos 75: ils tombaient par rangés alignés par quatre. Le fameux chateau d'Avrincourt était rempli de munitions, il a sauté sous les obus.

Nous couchons à Arras, Faubourg d'Anzin.

29 Août

Nous partons à 4 heures et tournons Arras à 2 kilomètres. En chemin nous canardons un Taube qui n'est pas atteind. Tout le long de la route ce ne sont que des sacs abandonnés par les soldats de notre infanterie,qui battent en retraite; nous réquisitionnons des voitures pour emporter ces sacs, nous roulons toujours et traversons Rubécourt, Avesne le Comte et couchons à la nuit les chevaux arrachent une grille et trois d'entre eux s'éventrent, on est obligé de les abattre. Un de mes camarades n'a pas rejoint et a du rester à Bapaume tué ou prisonnier; c'est le seul manquant de mon peloton.

30 Août

Nous repartons toujours à l'arrière garde, nous traversons Doullens-le-Marais-Sec. Un de mes amis qui marche avec moi à l'arrière garde montre aux habitants le sang qui est sur ma manche en leur disant que c'est du sang de hulans. Aussi c'était à qui me donnerait quelque chose. Les vieux me mettaient des pièces de

de 10 ou de 20 sous dans mes poches. Les femmes m'apportaient des oeufs, des pommes. On nous apportait des verres de rhum,

30 Août (suite) de cognacq, nous étions submergés. J'ai même été embrassé par des jeunes filles . Nous étions obligés de galoper pour reprendre notre distance derrière l'escadron. Nous arrivons à 5 h. à Frévent le génie à fait sauter le pont du chemin de fer sur une petite rivière .

Le matin je fais ferrer mes deux chevaux et on nous annonce à 10 h. que nous partons; paquetage d'embarquement à 11 h. et nous voilà partis, où, nous l'ignorons. (Tout le temps depuis

31 le début de la bataille, nous n'avons pas vu nos fourgons, nous avons été nourri par les habitants le long des routes)

Août Nous passons à Abbeville, au Tréport à minuit, (on entend le bruit de la mer) On nous apporte à manger et à boire, on nous donne des cartes postales, toujours l'habitant.

Nous sommes toujours dans le train, nous passons à Vieux-Roue sur-Nesle, Cerqueux, Forges-les-Eaux, A Cerqueux je prends la garde de police et comme le train s'arréte, une anglaise me force à accepter deux francs pour boire au succés de nos armes. Je donne une lettre à une dame qui veut bien la porter à domicile.

1er En passant à Use des jeunes filles nous apportent du vin bouché, du champagne, du vieux cidre, fruits, gâteaux, etc.. C'est une vrai bombe. Nous passons à Pontoise, je vois que l'on approche d

Septembre Paris, de là une grande joie. Nous débarquons à Valmondois, d'ou nous partons pour Nesle en Vallée ou nous arrivons à 8 h. Nous sommes logés au château, à un kilomètre de la ville, nous ne touchons rien car les habitants ont offerts de nous nourrir . Un petit garçon m'amène avec un camarade chez lui ou on nous soigne aux petits oignons. Ils veulent nous garder à coucher, mais nous ne pouvons pas, car nous devons partir à 4 h.

Nous sellons à 4 h. et nous nous formons sur la place du village. A 9 h. contre ordre, nous rentrons. Je voudrais vous envoy

2 une dépéche mais le télégraphe ne marche plus. Je suis cité à l'ordre du jour de l'escadron. Toutes les volailles du pays sont

Sept. à notre disposition, on nous donne même un mouton; car les gens du pays ont peur que les boches arrivent et ne veulent rien leur laisser. Notre cuisine est faite par une jeune parisienne qui fa partie de la Croix-Rouge.

3 Sept. Encore à Nesle-en-Vallée. Le soir nous essayons de tendre des filets dans l'étand mais nous ne prenons rien; ils sont percés.

[redacted]

Le 4, nous quittons Nesle-en-Vallée, nous traversons Pontoise
4 et allons en avant-garde à Osnie. Nous restons sur la place à
Sept. dormir jusqu'à 6 h. puis nous revenons à Pontoise, sur une place sous des arbres, nous couchons là: il fait frais.

Nous partons le matin à 4 h. en avant, car des patrouilles de Uhlans sont signalées. Tout le front est fortifié, partout des fantassins creusant des tranchées, tendant des fils de fer. Cette fois ils seront bien reçus, je pense; nous allons jusqu'à Méry
5 que nous occupons tout en restant en communication avec Pontoise; ce n'est toute la journée qu'un défilé inninterrompu de voitures,
Sept. ce sont des pauvres gens qui déménagent, tous les villages sont déserts. Nous nous arrêtons à Bonneville, où il y a des carrières de champignons, nous en cueillons un grand panier et nous les faisons cuire. Je suis logé dans la cour de l'école; je confie 2 cartes à des jeunes gens qui doivent vous les porter à la maison. Nous partons de Bonneville à 6 h. et revenons à Pontoise.

Nous partons en reconnaissance du coté de Chaponal, Anvers et
6 Stors; nous cantonnons au Chateau de Maubuisson. Je comptais aller
Sept. voir les jeunes gens mais impossible, vous avez dû être bien heureux d'avoir de mes nouvelles? - Nous revenons à Pontoise et partons pour Argenteuil ou nous arrivons à 11 h.

Nous sommes encore à Argenteuil ou vous devez venir me voir.
7 Mais départ à 11 h. nous passons à St-Denis, St-Ouen et arrivons
Sept. à Aubervilliers à une h. Je pars pour Paris à 4 h. Jeanne est partie pour Argenteuil, j'arrive, je l'attends dine et repars 9 h. Je suis obligé de coucher en plein air.

Nous partons d'Aubervilliers le matin à 4 h. nous passons au Bourget, au Mesnil-Amelot . Tout est dévasté, les maisons sont
8 pillées, on voit que c'est de l'ouvrage de boches. Nous arrivons à Vemars dans une grande ferme, tout y est cassé mais nous trou-
Sept. vons quand même des volailles et du vin. A minuit nous avons alerte, nous partons à une heure.

LA BATAILLE DE LA MARNE.

LA POURSUITE.

Nous partons à une heure; sur le bord du chemin un escadron de
9 Uhlans git en entier; il a été fusillé par les Anglais. Nous pas-
Sept. sons à Montreux-Vieux, Montreux-Neuf, Danmartin, nous commençons à entendre le canon. Nous arrivons à Ennenonville; je pars en

en reconnaissance avec mon sous-off. et deux camarades en

9 Sept. (suite) arrivant à Ermenonville on nous signale 60 Hussards de la Mc dans un bois. Nous en apercevons sur la lisière, nous nous mettons derrière une meule, et tirons dessus à coups de carabine; ils se sauvent aussitôt. Nous couchons à Plessis-Bel vil

Nous quittons Plessis-Belleville, toute l'armée est là.

10 Sept. Je pars en patrouille, passe à Ere, Vère et rejoignons l'esca dron à Othis. Nous voyons attérir beaucoup d'aéros et passer des Taubes . Nous couchons à Othis, là comme partout, tout es dévasté.

Nous partons à 6 h. nous traversons Nanthauil-le-Haudoin. Nous avons bombardé cette ville la veille, aussi elle est dan un joli état. La gare et la plupart des maisons sont brulées ou démolies. Les Boches sont partis il y a quelques heures; i avaient tout sorti dans les rues tables, draps, linge de tou sortes, matelas, chaises, voitures, etc.. Et partout des monceaux de cadavres Boches et de chevaux éventrés.

11 Septembre. Nous traversons Crépy-en-Valois, les boches y ont abandon 150 blessés; ils ont fait enterrer leurs morts par les civils Nous marchons toujours au trot à marches forçées, avec le 1er Dragons nous formons un régiment complet.

Nous avons pour mission d'occuper le plateau d'Emeville e de reconnaître la forêt. Les boches reculent toujours; à Eme ville où ils ont passés la nuit, nous faisons 3 prisonniers. Nous parcourons la forêt, ils en sont sortis; il pleut à torr nous sommes trempés comme des rats. Nous couchons à Emeville le long d'un mur, dans la rue et dans la boue. Nous repartons dans la nuit à 2 h. sans avoir mangés.

Départ d'Emeville à 2 h. du matin, il pleut toujours. Nous traversons des villages en feu; des meules de paille brûlent le long de la route; je suis flanc garde de la colonne. En arr vant sur le plateau de Pierre-Fontaine nous apercevons des

12 Sept. troupes Allemande sur les crêtes. On envoie un de mes camarade Bergeon, et moi, reconnaître le village de Haute-Fontaine; en y entrant quelques boches retardataires nous tirent dessus et se sauvent ensuite. Toutefois nous faisons prisonniers 4 d'ent eux; nous trouvons aussi dans une maison convertie en ambulanc une dizaine de blessés du 16 ème Dragons que les majors Allemands ont très bien soignés. Nous nous arrétons pour attendre notre peloton: celui ci nous rejoint bientôt. L'artillerie boche commence à tirer, un obus éclate près de nous, les chevaux

ont peur: seul dommage. Les boches ont fait quelques tranchées. un combat d'artillerie s'engage et dure jusqu'au soir. Nous
12 allons jusqu'à Cheilles, deux de nos batteries sont là sur une crête et font un mal terrible aux boches qui ne peuvent les
Sept. repérer; leurs obus tombent sur la gauche ou en avant. Ils sont bientôt délogés, et notre artillerie et infanterie s'installent
(suite) sur leurs positions.

Nous couchons sous un hangar à Haute-Fontaine, il pleut et vente toute la nuit. Je me réveilles dans l'eau, absolument gelé.

Le matin, les chevaux n'ayant pas été désellés de la nuit, nous sommes prêts à partir. Le combat d'artillerie recommence. Nous sommes obligés d'attendre le convoi n'ayant rien mangé depuis la veille; il arrive à 10 h. nous mangeons et repartons aussitôt. A Midi la rivière Aisne est en vue. Nous cherchons à empêcher les Boches de la traverser; ceux ci y parviennent mais en abandonnant de l'artillerie, des munitions, des convois, des blessés.

13 Nous traversons l'aisne à Trie-Fontaine, Pierre-Fontaine, et Morte-Fontaine et arrivons à Saulzy; les boches ont fait sauter le pont, mais notre génie en a rapidement construit un autre en
Septembre planches. Nous traversons la rivière et arrivont à Bitry; la canonade recommence aussitôt après notre passage; un obus tombe dans la rue près de l'église et tue 8 fantassins et en blesse une vingtaine. Nous avançons jusqu'à St-Pierre-les-Bitry ou nous faisons halte sur le bord de la route. Ils tirent sur le clocher qui est criblé; une marmite tombe sur le bord de la route à 20 mètres de nous au moment ou passe une voiture, les conducteurs sont jeté à terre mais se relèvent sans aucun mal. Les Spahis Sénégalais sont avec nous, les obus tombent sans arrêt.

A 8 h. nous partons coucher tout prêt de Bitry, dans un champ détrempé, un petit lac, nous nous alongeons là dedans, il pleut toute la nuit. Depuis quatre jours nous sommes trempés, et rien à manger, car les fourgons ne peuvent nous suivre, pas même de l'eau à boire.

Nous partons en reconnaissance le matin à 3 h. traversons Bitry et Saint-Pierre-les-Bitry; nous montons sur un plateau, sur lequel se trouve le village de Touvent entièrement brulé; nous allons toujours en avant et arrivons à la ferme Moranval, ou nous
14 trouvons une trentaine de blessés Allemands, que nous évacuons le soir même. Nous installons nos chevaux à leur place; le 4 ème
Sept. corps avec de la grosse artillerie vient prendre position. Les grosses pièces commencent à tirer, c'est un concert effrayant, les Allemands ripostent et ça dure jusqu'à minuit. Nous dormons quand même.

Nous partons à 4 h. comme soutien du 21 ème Régiment d'artillerie. Nous sommes dans un ravin en avant des batteries. Nous déguerpissons bientôt car les obus pleuvent et nous occasionnent
15 des pertes: près de moi, un cheval a la patte coupée.

Les artilleurs ont repéré les boches en train d'embarquer à
Sept. Chauny, les 75 tirent à toute volée et en font une boucherie épouvantable. Comme perte de notre côté: un artilleur et un cheval blessés. Nous restons jusqu'à 9 H. et allons coucher à Ecaffant ou nous arrivons. Je suis garde d'écurie, je couche le long d'un mur et il pleut toute la nuit.

Nous partons à 5 h. et allons comme hier nous poster dans un ravin en face de l'artillerie. Nous sommes bientôt délogés par les obus qui éclatent sur nos têtes et nous couvrent de mitraille; nous allons près de Moulin-sur-Touvent derrière un petit bois. Un Taube nous survole, les obus de nos 75 l'environnent mais il s'échappe. Il est midi, voilà la demi-journée passée, c'est bien souvent
16 que j'ai pensé à vous aujourd'hui, enfin je m'en tirerai encore cette fois, Je me suis fait un léger mur de pierre et je me cache derrière car à travers les branches il arrive des éclats d'obus et
Sept. des balles. A chaque rafale nous regardons autour de nous pour voir ceux qui sont tombés. Nous voyons un blessé qui descend le coteau appuyé sur deux batons, arrive un obus derrière lui il se met à courir au grand trot, et nous riions de ça comme des imbéciles. A six heures nous sommes obligés de partir, la position n'est plus tenable, nous nous retirons sur St-Pierre-les-Bitry, les obus nous suivent. Nous partons coucher en plein champs et en pleine pluie comme tous les jours. Arrivé à minuit, départ à 4 h. trempés et toujours pas de vos nouvelles. Aussi je suis dans mes idées noires.

Nous repartons le matin à 5 h. pour aller dans une grande ferme nous reposer un peu, c'est à la Faloise, nous descellons les chevaux, les pauvres bêtes n'ont pas été desselléesdepuis quatre jours
17 et nous la même chose. On nous dit de faire la chasse au poulet, car pas de viande ni de pain. Puis nous partons sur un plateau der
Sept. rière les artilleurs. Sur le chemin, des morts, partout des morts voilà quatre jours qu'on se bat sans aucun repos et on n'a pu les enterrer. Un obus vient de tomber sur un attelage d'artillerie, il tue 8 chevaux et 6 hommes, le tout est réduit en une bouillie affr-se. On voit partout des tombes, nos malheureux fantassins sont décimés, les Boches de leurs retranchements tirent à bout portant avec leurs mitrailleuses.

[redacted]

. Nous revenons à La Faloise, je suis toujours très déprimé. La

17 nuit, je fais des rêves horribles: je vois des morts, des blessés

Sept. et toujours le canon, je l'entends même en dormant, j'ai la tête très malade. Heureusement que votre pensée arrive après tous ces

(suite) rêves, ça me remonte un peu, je nous vois tous réunis, et pourtant l'espoir est bien faible. Enfin j'espère quand même vous revoir

Toujours à La Faloise, nous sommes un peu reposés, les chevaux aussi, nous y restons encore aujourd'hui. Tout près, le can fait rage, la bataille dure toujours sans aucuns avantages ni d'u côté ni de l'autre. Le soir à 7 heures, c'était la première fois

18 depuis bien longtemps que nous allions nous coucher tranquilles, ordre de partir, il fait nuit noire et il pleut à torrent. Nous

Sept. allons exécuter un mouvement tournant, nous passons à Berneuil, toute la division nous suit, elle a été remplaçée par une autre. Arrivons à minuit à St-Crépin-aux-Bois, les chevaux couchent de hors, les hommes à la mairie. J'ai des coliques terribles causée par l'eau de citerne que j'ai bu toute la nuit. Je suis dehors étant de garde, il pleut, je suis gelé.

Nous partons à 5 h. je suis toujours malade comme un chien. Nous traversons la forêt de l'Aigue, nous devons occuper le village de Montmacq et garder le pont de Ribécourt sur l'Oise. Nous arrivons au village, mais nous sommes reçus par une fusillade venant des crêtes du long de l'Oise qui sont occupées par les Allemands. Nous nous replions dans la forêt, organisons la lisière, et répondons vigoureusement au feu des Allemands. Je me suis mis derrière un arbre, et je lâche mon coup de temps en temps, les

19 Boches sont terrés, on aperçois seulement quelques têtes qui se montrent par çi, par là. Eux cependant tirent à tout casser, à

Sept. tort et à travers, c'est une véritable nappe de balles qui vien vers nous. Des fougères, des jeunes pousses sont coupés à mes c tés. Notre artillerie arrive ainsi que l'infanterie, ils s'empa rent du village, notre rôle est terminé.

Je vous promets que c'est souvent que la mort m'a frolé aujourd'hui, mais je suis protégé par les prières de mes amis et de ceux qui m'aiment; je remercie Dieu de m'avoir épargné. Quan est-ce que je vous verrai tous et que je serai près de vous. Je vois arriver six heures, l'heure de rentrer avec ma petite Jean puis l'heure du souper, et je me vois si loin de vous tous, si seulement je revenais? Enfin le principal c'est de battre les Boche, c'est pour vous tous que nous travaillons.

Notre artillerie bombarde les crêtes, les boches ne peuvent

peuvent plus tenir, nous les apercevons se sauver sous les obus nous leur tirons dessus, et nous les voyons qui dégringolent
19 le long des pentes. Ils abandonnent le village de Bethencourt,
Sept. nous restons en forêt jusqu'à 8 h. il fait nuit noire, mon che-
(suite) val. (Hugues) ne peut plus sortir du bois, enfin j'y arrive. No arrivons à St-Léger, en avant de Bailly, nous couchons à la têt des chevaux sous les arbres. Il y a alerte en pleine nuit et no partons à 3 h.

De St-Léger nous allons aux ruines de l'abbaye de Ste-Croix, puis à Offémont, près de Tracy-le-Mont, nous entrons dans la forêt au carrefour du Puit d'Orléans, sous les arbres il pleut trè fort, vent et grêle, et impossible d'allumer du feu car cela att
20 rerait les obus. A 7 h. nous partons coucher à Choisy-au-Bac su l'aisne. C'est un petit village de 900 habitants, près de Compiè
Sept. gne, les boches l'on saccagé, ils ont fait sauter le pont et br une cinquantaine de maisons. Nous couchons dans une ferme, pour aller à la distribution, il faut traverser l'Aisne, il y a une boue dans laquelle on enfonce jusqu'aux genoux. Il est minuit quand nous cassons la croute.

Nous partons le matin à 4 h. nous passons à St-Crépin, Attic et Rethondes, nous restons à Ste-Croix jusqu'à midi. Comme d'ha tude, il pleut toujours. Nous n'avons touché ni pain, ni conserves, je vais dans une ferme acheter deux lapins que nous faisons rôtir. Au moment ou je commence à manger voilà qu'il faut que j partes en reconnaissance avec le sous-off. et deux cavaliers. No partons le ventre creux arrivons à Bethincourt qui est occupé par notre infanterie. Au moment de passer le canal pour aller
21 à Ribécourt les fantassins de garde nous disent: "dépéchez vous à passer car les obus vont arriver" A peine étions nous au milie du pont que les obus tonbent autour de nous, nous traversons au
Sept. galop, un cheval seulement est blessé. Nous arrivons à Ribécour le village est occupé par nos troupes, il est rempli de cadavre boches, encore le 75, nous continuons vers Cambronne et Prinppr mais là nous sommes reçus par des boches logés dans des tranché couvertes de paille. Nous nous réfugions derrière une meule, le sous-off. écrit un renseignement que je vais porter. J'ai les l gnes ennemis à longer ce n'est que balles et obus qui sifflent autour de moi, les boches tirent sur moi comme à la cible , ma selle est éraflée de plusieurs balles mes sacoches sont trouées enfin j'en suis sorti, ça ne sera pas encore pour cette fois. J -rive à St-Léger ou est mon escadron, les obus tombent sur le

village, je porte mon pli au colonel et je continues jusqu'à St-Crépin, de là il faut porter un nouveau pli au Général Ebener

21 Sept. (suite) commandant le 6 ème groupe, au Croutoy. Je rentres rejoindre l'escadron à St-Léger à 8 h. nous nous installons pour dormir mais alerte, nous partons traversons la forêt de l'Aigues et allons coucher à Choisy-au-Bac; nous y arrivons à minuit, soins aux chevaux, il est 2 h. lorsque nous nous couchons.

Réveil à 5 h. on selle et on attend. A 9 h. contre-ordre,

22 Sept. desceller et soigner les chevaux, la soupe, et on se recouche. A trois heures nous partons pour St-Crépin ou nous passons le reste de la journée et la nuit.

Je pars à 3 h. en reconnaissance avec l'officier. Nous passons à Attichy, de là nous allons à la ferme de l'Arbre, c'est là que je rencontre Georges, c'est lui qui m'appelle car je ne l'aurais pas reconnu, il a toute sa barbe et est beaucoup maigri. Je reste causer un moment avec lui et part rejoindre l'officier. Nous allons à la Faloise il fait un brouillard à couper au couteau.

Le combat s'engage sans se voir. Je pars seul porter un pli à notre général, qui se trouve à la ferme de la Carrière à Offé-

23 mont. Mon chemin est direct à travers champs, je dois marcher toujours avec le soleil derrière moi. Mais le brouillard s'épaissit, je ne vois plus à 5 m. devant moi, naturellement plus de

Sept. soleil. Je me porte trop à droite, je passe à la ferme de Morenval et à Bascule mais j'avance près de Moulin-sur-Touvent, les boches s'en sont emparés pendant la nuit, aussi je suis reçu par une fusillade terrible, heureusement le brouillard me rend à peu près invisible, je tourne bride et retrouve mon chemin. Un obus éclate près de moi et me couvre de plomb, je reçois deux éclats en plein front, un entre les deux yeux ou j'ai déjà une cicatrice et l'autre plus à gauche, ça me fais juste deux coupures sans importance. J'arrive à la ferme de la Carrière, mais le général en est parti car les obus y tombe, il est à Malvoisin, près de Tracy-le-Mont.

La bataille fait rage sur tout le front, nous donnons un grand effort pour tacher de reprendre Moulin-sur-Touvent. Les zouaves chargent huit fois à la baionnette et prennent un drapeau. Ils reprennent aussi une batterie de 75 que les boches avaient enlevée la veille: les tirailleurs chargés de soutenir cette baterie avaient laché pied, ils ont peur des obus.

Je rejoins mon escadron à Offémont, la canonnade est innin terrompue; c'est un défilé incessant de blessés zouaves et ti-

tirailleurs, la plupart sont blessés aux bras et aux jambes,

23 Sept. (suite) peu au corps, mais les officiers sont presque tous blessés ou tués. Vers midi, légère accalmie, le feu reprend à une heure nous sommes obligés de reculer un peu. A six heures nous rentrons coucher à St-Crépin.

Repos à Saint-Crépin. JE fais la cuisine de l'escouade.

24 Sept. Ragout aux haricots, soupe aux choux, café. Le soir soupe et pommes de terre sautée, bifteck. Tout le monde se lèche les doigts.

Repos aussi. A 9 heures arrive un aéro. Il faut un sous-of et un cavalier pour se tenir à sa disposition: j'en suis. Nou

25 Sept. trouvons l'aéro sur une crête il est piloté par Gilbert. Nous sommes pour porter ses renseignements au génèral. Nous y restons toute la journée. A six heures retour à St-Crépin.

Je suis désigné pour aller chercher des prisonniers à Trac le-Mont, et les conduire au Général Ebener au Croutoy, il y e a quatre dont un sous-officier. Je les fais marcher devant mo et je les suis sabre au poing, ils sont enchaînés deux par de je leur donne un peu de tabac et lorsque je monte à cheval il tiennent le cheval et l'étrier pour me remercier, ils ont bon figure et sont tout jeunes. Je passe à St-Crépin, Rethonde,

26 Sept. Chateau de Ste-Claire, Guise, Guise-Lamotte, Lamotte-Brenil. (ou se trouvent les hangars de Clément-Bayard) Coulvoisy, et Croutoy. Je déjeune au retour à Guise je mange du faisan, et rentre à St-Crépin à3 h.

A 4 h. nous partons pour Berneuil, notre mission est de ba rer la route à notre infanterie si elle recule. Nous nous ins tallons sur la route près d'une carrière à champignons; nous sommes bientôt obligés de nous y réfugier car les marmites pl vent, j'en profite pour aller remplir ma musette de champigno que nous mangeons au retour à St-Crépin.

Nous avons la même mission que la veille mais au Chateau d'Offémont. Là, je me rends à l'ambulance pour me faire arrac

27 Sept. une dent. On y apporte des blessés, 3 Allemands, voilà 2 jour qu'ils sont tombés dans un bois, ils ont tous les jambes ou l bras broyés et plusieurs blessures sur tout le corps occasion nées par le 75. Un interprète les interroge sur nos canons ils sont les seuls survivants de leur compagnie les autres sont morts; je vois passer des majors apportant des bras, des

27 Sept. (suite) jambes, d'autres pansent devant moi des blessures épouvantables je me sauve comme un lapin mon mal de dents est bien guérri . Nous sommes relevés le soir à 7 h. et rentrons à St-Crépin.

28 Sept. Repos pour tout l'escadron à Saint-Crépin. Je suis toujours cuisinier.

29 Sept. Je pars à 4 h. en reconnaissance vers Quemevieux, tout le long de la route ce n'est qu'un vrai champ de morts, partout des cadavres de boches, nous recevons quelques balles et revepar Ribécourt, de ce côté aussi les morts ne sont pas enterrés . Le soir attaque des boches à Tracy-le-Mont, ils sont repouss Nous rentrons à St-Crépin, mais à huit heures nous partons can tonner à Rethondes, nous sommes logés dans une villa ravagée par les boches, tout est à notre disposition, nous remettons de l'ordre et nous couchons sur des lits (c'est la première fo depuis bien longtemps). Cette villa appartient à Mr. Morel 17 ou 27 rue d'Assas. Nous sommes très bien , nous faisons la chasse aux faisans et aux lapins dans une garenne voisine, on les tue à coup de baton . Nous allons rester ici quelques jour car il doit nous arriver des chevaux de Pierrefonds et des hommes de Limoges, Bellac, Magnac, etc..

30 Sept. Je pars à St-Crépin au poste de correspondance, nous sommes trois pour faire le service; c'est à dire que les ordres qui arrivent, nous les portons plus loin. Je porte des dépèche à Berneuil, Offémont, La Carrière, Ste-Claire, Tracy-le-Mont, toute la nuit nous sommes par monts et par vaux. Pour ma part je suis dérangé trois fois et envoyé porter des missives. Et cela sous le feu des fusils et des canons, ce n'est pas toujou gai surtout la nuit et ça tombe dru. Enfin à midi nous sommes relevés.

1 er Octobre Nous revenons de St-Crépin et arrivons à Rethondes à 2h. en rentrant une joyeuse surprise: une carte de Jeanne de ma soeur et de St-Junien. Je mange et me couche car je n'ai pas dormi.

2 Octobre Nous partons de Rethondes, traversons la forêt de Compiè et arrivons à Compiègne. Les ponts sont sautés, les boches avaient construit un pont avec des bateaux, mais ils l'ont détruit en partant; le génie en a construit un nouveau avec des péniches, nous arrivons à la gare mais là, seul notre infanterie embarque, cavalerie et artillerie partent à cheval par

2 Octobre par la route; nous passons à Bienville et nous couchons à Vi-gnemont ou nous arrivons le soir à huit heures, distribution, soupe, nous couchons au pied d'une meule.

3 Octobre Nous partons le matin, 3 h. nous passons à Litreux, Marque glise, Ressons, Orvilliers, Sorel, Onvilliers et Remignies nou couchons à la ferme Florestine sous un hangar dans la cour.

4 Octobre Nous partons à 4 h. passons Becquigny, Davenescourt, Saulc Arvilliers, nous faisons manger l'avoine à nos chevaux dans un champ à Bouchoir. De là nous assistons au bombardement de deu village par les Boches, ce sont Andéchy et Damery. Nous reston là jusqu'à six h. puis rentrons coucher à Arvilliers, je vais dans le village, je trouve du chocolat, du fromage: choses don je n'avais vu la couleur depuis un mois. Pour te faire voir à quel point je suis désoeuvré je prends un pernod et achète un blanc de nougat. Je rentre au cantonnement pour la soupe et me couche aussitôt. A 11 h. Alerte... nous sellons, je pars en pa-trouille direction Andéchy , nous poussons un peu plus loin mai coups de fusils et demi-tour, nous rentrons à Arvilliers à 4 h.

5 Octobre Nous partons à 5 h. jusqu'à Damery, puis nous allons jusqu' Quesnoy-en-Santerre, là nouvelle réception, un cheval tué, un cavalier blessé. Nous rencontrons un bataillon qui quitte Le Quesnoy, l'officier revient dire au général qu'il n'y a person-ne dans le village; celui ci envoie aussitôt de l'infanterie pour l'occuper, mais, trop tard les boches y sont rentrés; le gé-néral est furieux il fait faire demi-tour au bataillon qui a oc-cupé le village et menace le chef du conseil de guerre.

Nous rentrons au Bouchoir ou est l'escadron. Je vais porter deux plis: un à Erches, l'autre à Becquigny. Ce jour là nous faisons cuire un lapin mais rien à boire. Le soir à 6 h. départ pour Arvilliers mais arrivé là: contre ordre. Je part faire le campement nous passons à Folies et arrivons à Beaufort où il y a un beau château dont je vous envoie des vues. Nous sommes lo-gés dans la bergerie d'une ferme du château, éclairés à l'électri-cité

6 Octobre Nous sommes encore à Beaufort nous devons y rester toute la journée. Le canon fait rage et a 8 h. comme les obus se rappro-chent, nous nous replions; nous passons au Quesnel et nous co-chons à Fresnoy-en-Chaussée. De tous cotés on ne voit que des villages qui brûlent notamment Rouvroy et Fouquescourt.

à suivre...

7 Octobre

Nous quittons Fresnoy et repartons par Quesnel, nous allons en avant de Beaufort occuper des tranchés comme soutient d'infanterie Les marmites tombent de tous les côtés . Je pars en reconnaissance à Warvilliers, puis à Rouvroy qui est brûlé de fond en comble, nous avançons près de Fouquescourt, mais il est occupé par les Boches. Nous revenons à Beaufort jusqu'à 8 h. il y a attaque générale: c'est une fusillade ininterrompue; nous revenons coucher à Fresnoy; toute la nuit le canon tonne.

8 Octobre

Nous partons à 5h. en arrivant au Quesnel: ordre d'attendre, nous restons dans un champ. Je vais dans le village, je bois un bon café au lait, je reçois mon chandail et mes chaussettes, ça me fait plaisir car les nuits commencent à devenir froides. Nous restons au Quesnel jusqu'à six h. puis rentrons à Fresnoy.

9 Octobre

Nous repartons à Quesnel et de là je vais en reconnaissance vers Rouvroy (le village que nous avons vu flamber). De là nous allons à Fouquescourt que les Boches ont abandonné . Ce village est rempli de morts, dans la rue que nous suivons il y en a des centaines: les uns sont encore debout, d'autres sont assis dans toutes les positions, dans les greniers, les caves, un champ de betteraves est uniformément gris. Le village est désert, sauf quelques vaches et et quelques chiens qui se promènent dans les rues en mourant de faim: ni français ni Boches, les morts sont là depuis plusieurs jours et ne sentent pas bon. Impossible de les enterrer, aussitôt que les Allemands aperçoivent un mouvement dans le village, ils le bombardent. Naturellement c'est notre tour ils nous ont vu, les grosses marmites tombent assez espacées en commençant, nous n'attendons pas la suite et nous replions sur la gauche, nous sommes bientôt en sureté. Nous revenons à Beaufort et de là au Quesnel ou nous couchons.

10 Octobre

Repos au Quesnel. Réveil à 6 h. premier travail : course au lait total: j'en ai eu un litre et un quart de café avec une livre de pain. Voilà jusqu'à 9 h. ensuite pain, noix, chocolat. A 11 h. soupe, pansage, sieste à 3 h. pain, fromage. A six h. poulet, haricots, fromage, café. Nous commençons à nous retaper un peu et nous allons engraisser si ça continue. Je le voudrais bien.

11 Octobre

Réveil à 3 h. Allons à Fouquescourt, rien de nouveau les morts sont toujours là, il faut se boucher le nez. Les civils et des territoriaux ont tenté de les enterrer. Mais il sont obligés de repar-tir. Nous rentrons au Quesnel à Midi.

12 Oct. Nous avons repos au Quesnel: promenade des chevaux, pansage et revue de chevaux; le soir, revue d'armes.

Je pars de liaison à la division, là ou se tient le général. Je vais porter des ordres à Folies, Le Bouchoir, Beaufort. Les Boches sont calmes ils tirent six obus en tout dans la journée. La nuit on entend une grosse fusillade dans la direction de Roye, les Boches se livrent à une de leurs attaques habituelles. Par iç

13 Oct. on s'attend à un mouvement d'offensive, je crois, car l'on prépar de formidables tranchées, d'une tranchée à l'autre on passe par u couloir souterrain. Et partout des fils de fer tendus de façon à prendre le pied. Tous les jours il passe des troupes venant d'Als surtout de l'artillerie lourde des 95 - 105 - 120 - 155 . Il y a au moins 30 régiment par içi: 1er, 2, 3, 4, 6, 34, 36, 44, 48, 52

Je rentre le soir à six heures.

14 Oct. Repos, promenade à Fresnoy.

15 Oct. Je suis de liaison à Beaufort. Rien d'important.

16 Oct. Repos; promenade Hangest, Beaucourt.

Je pars à Bouchoir et Folies ou nous couchons. Nous faisons la cuisine dans la cour d'une ferme évacuée. Nous étions cinq autour du feu à surveiller la popote. Lorsque arrive une marmite qui tom be juste à quelques mètres de notre véritable marmite. Nous somme tous renversés par l'éclatement, nous nous relevons abrutis mais sans blessures; nous l'avons échappé belle; le temps de reprendre un peu nos esprits et nous nous précipitons vers notre déjeuner.

17 Octobre La marmite est intacte, les haricots sont bien un peu poivrés de terre et de crottin, mais ce n'est rien, on ne s'engraisse pas à l'eau claire. Et aussitot la rigolade reparait: "Heureusement qu' le n'est pas tombée dedans car ça aurait débordé" et chacun lance son mot drôle. Nous prenons la soupe et descendons à la cave, bie nous en prend il tombe deux autres marmites dans la cour. Nous couchons sur des matelas et dormons au son des obus. Nous reparto à six heures au Quesnel.

18 Oct. Service à la division. Je porte des plis à Beaufort, Folies, Bouchoir, et rentre sans incidents au Quesnel.

19 OcT. Repos. Promenade au Quesnel; le soir je couche aux tranchées Folies.

[redacted]

20 Oct. Je suis de service aux barricades.

Liaison à Folies. A 11h nous nous installons dans une ferme pour manger. Tout à coup arrive un obus, il tombe sur la maison traverse le toit, le plafond, et éclate sur notre table. La commotion nous renverse tous les cinq les jambes en l'air. Au bout d'un moment nous nous redressons hébétés. Pas de morts, sa nous surprend tous, mon brigadier a la figure brulée et la machoire démolie, un autre la cuisse fracassée, le troisième a un bras foulé par sa chute, et le dernier s'est coupé un peu à la tête en tombant; quand à moi, je m'en tire avec deux doigts coupés et brulés légérement. J'ai une chance extraordinaire. Notre table a eu les quatre pieds coupés comme avec une scie. Le manteau du cabot est cloué au plafond par des éclats d'obus, il est impossible de l'arracher. La charge de l'obus est toute monté en l'air c'est ce qui fait que nous nous en tirons avec aussi peu de mal.

21 Octobre

A 2 h. arrivent des ambulanciers qui emportent les deux plus gravement blessés. Les deux autres et moi montons à cheval et nous éloignons au galop, en amenant les chevaux de nos camarades blessés, car les gros pruneaux se mettent à tomber drus.

Nous rentrons au Quesnel à 4 h. Je me fais soigner, ce n'est rien

22 Oct. Je prends la garde aux barricades. J'ai l'occasion de voir Martial Lachaud. Le soir il y a alerte. Nous devons nous tenir prêt à monter à cheval.

Nous partons à 3 h. du matin, passons à Folies, Beaufort, Warvillers, (où je voie Jean Lacroix), et Vrély. Nous mettons pied à terre, laissons les chevaux derrière un mur, et allons occuper des tranchées. Le 14 ème corps doit tenter une attaque, et nous sommes là pour aider l'infanterie si par hazard elle était obligé de battre en retraite. Les obus commencent à tomber, nous avons quelques blessés mais il n'y a pas de mouvement en arrière et nous rentrons au Quesnel à Midi. Le soir, repos, et à 6 h. Tranchées.

23 Oct.

Repos, la journée est longue, je dors jusqu'à 9 h. car nous sommes rentrés des tranchées à 5 h. L'après-midi est plus longue encore car on ne sait que faire, il passe des 120 qui vont se placer à Folies.

24 Oct.

Je pars au Bouchoir à la 124 ème brigade, l'état-major est dans le bois car le village qui est en ruines est toujours bombardé. Je passe à Warvillers, Vrély et Arvillers. Tout le long de la route

25 Oct.

ce n'est que trous de marmites. On dirait que les boches me suivent car j'ai beau avancer les marmites tombent toujours dan mes parages, enfin il y en a une qui tombe à quatre mètres de moi. Ça devait fatalement arriver. Un arbre qui est à coté de
25 moi est coupé en deux, mon cheval prend peur et part comme le vent, je parviens à l'arréter quand il s'est un peu calmé, je
Octobre descends et le regarde, c'est mon fidèle ami j'aurais beaucoup de peine qu'il soit blessé, il n'a rien heureusement, moi non
(suite) plus. C'est de la camelote leur marmite, ah si ça avait été un petit obus de 75, je ne m'en serais pas tiré comme ça. Je couche à Bouchoir, la nuit en haut dans un lit, le jour on descend dans la cave. Je dors lorsque vers deux heures un bruit formidable me réveille, un obus vient de démolir le clocher. Je rentre au Quesnel.

Je prends la garde au poste de police. Il faut arréter: auto voitures, piètons, après six heures. Ce qui fait que pendant 2 h
26 on ne fait que crier des:«qui vive, halte là,» etc.. Je prends de
27 2 à 4 h., il pleut!. Le matin j'étais de faction à la grille du
Oct. général Wirdel . Le général qui commandait à Bapaume s'appelait Ganeval . A six retour au cantonnement.

28 Oct. Promenade à Fresnoy, Beaucourt, repos.

QUESNOY-en-SANTERRE. L'attaque.

Je pars en liaison à Beaufort. Nous attaquons un village: Le Quesnoy-en-Santerre, notre artillerie fait rage toute la journée ainsi que les fusils et mitrailleuses. Le soir notre infante-
29 rie est à cinquante mètres du village. Je porte des plis à Folies et au Bouchoir, il ne fait pas bon marcher au pas à cause de la
Oct. mitraille aussi,toujours au galop; Hugues prend la suée mais il a double ration le soir. Je couche à Beaufort, au château, dans une auto. Le combat continue toute la nuit.

Pauvre Le Quesnoy, qu'est ce qu'il reçoit. Nos batteries recom-mence le bombardement de la veille. Les Boches ont installé des mitrailleuses dans le clocher; on le signale à nos canons de 120; le 1er coup est trop à gauche, mais le deuxième et troisième arri-vent chacun sur un des côtés du clocher et l'emportent avec ses
30 occupants.

Les boches ne peuvent résister à ce bombardement terrible et
Oct. sortent de leurs tranchées. Aussitôt on sonne la charge et notre infanterie s'élance à la baionnette. Le tableau est splendide.Tout ceux qui sont là à côté de moi ont la respiration suspendue,car le moment est inoubliable.

Nous entendons les Boches hurler comme des putois quand ils viennent en contac avec notre infanterie. Le village est pris sous nos yeux, maisons par maisons. Notre victoire est complète dans un souterrain communiquant des maisons aux tranchées, nous
30 faisons plus de deux cents prisonniers. Nous avons avancé içi, sur tout le front du Quesnoy, nous n'avons qu'une centaine de
Octobre morts; par contre les pertes boches sont effrayantes, leurs tranchées sont remplies de cadavres. Nos territoriaux en ont en-
terré plus de deux mille. (Et tout ce sanglant massacre a été
(suite) accompli par la faute d'une officier francais qui, tenant le village, l'avait abandonné sans ordres).

Je rentre au Quesnel, mais on nous envoie coucher dans des tranchées en arrière du Quesnoy, car on craint des contre-attaqu justement je tombe de sommeil, c'est un agréable perspective .

Nous partons des tranchées à 3 h. en essuyant quelques marmi-tes. Toute la nuit les Boches ont attaqués voulant reprendre le village; mais il sont repoussés avec pertes et fracas. Nous n'avons pas eu à intervenir, nous sommes d'ailleurs en troisième ligne; tu ne nous vois pas chargeant à la baionnette avec nos
31 carabines. Il fait très froid, j'ai été plusieurs fois obligé de me lever et de me promener, le matin les jambes sont raides. Heu
Octobre -reusement que je metô les bonnes bandes de Jeanne sur mes genoux je me suis acheté des bandes molletières pour les jambes; je crois que sans ces deux préservatifs j'aurais des douleurs; elle se font d'ailleurs sentir aux épaules. Dans la journée, pansage et promenade .

Mon peloton est de service et nous restons sellés toute la
1 journée. A 6 h. départ aux tranchées, nous sommes vannés, faire 20 km aller retour, c'est surtout le matin pour revenir car les
Novembre jambes sont raides et il faut faire le travail quand même.

Belle Toussaint!!

Nous rentrons des tranchées à 5 h et nous couchons; 9 h. pansage et 10 h. promenade; nous restons sellés et à midi nous par-
2 tons à Beaufort près à marcher, car les Boches attaquent Le Quesnoy. Le soir je vais au Quesnoy avec mon officier, il doit y res-
Novemb. ter quelques jours auprès du Général Ninous. Tout le village est détruit. On manque à chaque instant de se casser le cou en tombant dans les trous de marmites. Les soldats et officiers sont dans les caves. Je repars en ramenant le cheval, dans le village flotte une odeur de cadavres, il y en avait partout: dans les rues, dans les champs etc..Je rentre au Quesnel à minuit.

3 Nov. Promenade à Mézières, Beaucourt, le Quesnel. Le soir tranché

Je reviens des tranchées à 4 h. et je repars à 5 h. avec le sous-off. et 4 hommes, pour Erches au 4 ème corps. Il faut y aller de nuit pour ne pas être canonné. Nous passons à Arvilliers Il fait un fort brouillard. Le 4 ème corps attaque le village d'Andéchy et notre division doit protéger le mouvement. Andéchy est situé sur la droite du Quesnoy.

A 7 h. le brouillard n'étant pas levé, l'attaque est retardé Je pars au Quesnel porter l'ordre suivant "(attaque retardée par brouillard, il est bien entendu que la 62 ème division ne devra pas tirer un coup de canon avant le signal du 4 ème corps)" .

J'arrive au Quesnel à 8 h. je repars aussitôt, car le brouillard commence à se lever, et il ne va pas faire bon sur la route tout à l'heure. L'attaque commence par une décharge générale de notre artillerie. En ce moment je suis en avant d'Arvilliers, je traverse ce village au galop car les boches répondent et les marmites tombent sur les maisons; je suis quelque peu roussi en longeant la dernière rue, car celle-ci est en flamme. A la sortie du village se trouvent 3 batteries de 75 qui tirent toutes à la fois; je suis obligé de faire un grand détour pour ne pas arrêter leur tir. Les gros obus Allemands tombent tous autour de ces trois batteries; le terrain est défoncé;tous les cinq ou six mètres:un trou énorme, on est très bien de ces côtés pour faire du cheval. Mais rien ne tombe sur les artilleurs, ils n'ont encore aucun mal.

4 AVRIL

Je te promets que je ne suis pas à noce par içi. De tous les côtés, ça éclate, j'entends très bien arriver les marmites, alors je fiche le camp plus loin, mon cheval est affolé lui aussi, il galope à droite à gauche comme un fou. Je n'ose pas le diriger car savoir si je ne vais pas le conduire sous une marmite . Aussi je le laisse faire,et j'ai raison car il me tire de là et après une demi-heure de galop, j'arrive à Erches.

Nous sommes dans une ferme en avant du village, ferme appartenant à un boche qui a été surpris en train de téléphoner. C'est probablement pour cette raison que cette ferme n'est pas bombardée. Car à une centaine de métres plus loin, Erches est complétement démoli, les gros obus écrasent les maisons, on voit les toits sauter en l'air, et c'est un vacarme effrayant.

Nous allons dans une caverne creusée sous une meule de paille, là ou se trouve le téléphone. J'entends arriver les ordres. l'infanterie a avec elle des officiers d'artillerie chargés de régler le tir. Ils signalent une batterie Allemande de 77 sur la route du Quesnoy à Andéchy et donnent la distance. Aussitôt nos 120 et 155 tirent dessus et au bout d'un quart d'heure elle est

réduite au silence. Après, c'est une colonne de secours qui est signalée dans un ravin près d'Andéchy; là, ce sont nos 75 qui ont la parole; ils doivent faire un beau travail.

4 Novembre (suite)

Le président de la République assiste à l'attaque. A 8 h. nous sommes à 150 mètres du village.

Je rentre au Quesnel à 6 h.

5 Nov. Promenade et repos. Le soir tranchées.

6 Nov. Mézières, Fresnoy, Beaucourt.

7 Nov. Quesnel et Folies. Je tombe avec mon cheval dans un énorme entonnoir produit par l'explosion d'un obu de gros calibre. J'ai grand mal à mon genoux qui enfle. Je rentre au Quesnel, je ne puis dormir car mon genoux me donne la fièvre. Hugues n'a rien au, c'est moi qui ai pris pour lui.

8 Nov.
9, 10, 11, 12, 13, 14, 15. Repos forcé au Quesnel.

16, 17 Nov. Je prends la garde au poste central.

18 Nov. Repos au Quesnel.

19 Nov. Liaison à la Division.

20 Nov. Nous sommes de service au Quesnel. Les chevaux sont sellés.

21 Nov. Nous quittons le Quesnel à 11 h. pour aller à Beaucourt. JE suis logé seul dans une ferme avec mes deux chevaux.

22 Nov. Je pars en liaison à Rozières avec le 14 ème Corps. Nous y arrivons en passant par Caix, mais il faut aller plus loin. Le Général est dans une sablière à un km. de Lihons. Celle-ci a été transformé en caserne. Les chevaux sont dans des écuries creusées dans le sable. Les portes de ces écuries sont en branchages et en fils de fer, le plafond et les murs sont tapissés de tôles ondulées. Nous sommes logés dans des habitations entièrement souterraines, creusées dans le sable également. Dans quelques une sont installés des poèles, toute la sablière est ainsi chauffée car toutesles chambres correspondent. C'est ce qu'on m'explique mais je n'ai pas confiance et je parviens à m'installer dans une chambre ou il y a un poèle. De temps en temps

des blocs de sable nous tombent sur la tête, c'est un obu qui explose à la surface du sol. Les Boches tirent sur Rozières et sur Caix. Il tombe des marmites et beaucoup d'obus

22 Nov . (suite) siffleurs, ce sont les 77. Nous rentrons le soir à six h. en passant au Quesnel,rendre compte au Général. Un obu tombe dans la rue et blesse deux officiers. Les Boches réussisse à démolir le ballon captif qui sert pour le tir de la grosse artillerie, d'ailleurs je crois qu'ils ne l'on pas fait exprés car il venait d'être descendu et personne n'était dedans Deux heures après un nouveau ballon remplaçait le premier.

23 Nov: Repos, promenade, nous sommes passés en revue par le Général de Division qui est venu voir nos cantonnements.

24 Nov. Mission. Je passe à Cayeuse en Santerre, Caix, Wiencourt Guillaucourt, Ognilicourt, et rentre à 5 h. à Beaucourt.

25 Nov: Promenade à Hourges, Moreuil, Villiers aux Erables et Mézières, nous rentrons à Beaucourt à 4 h. 1/2.

26 Promenade. Hangest, Fresnoy, Mezières.

27 Nous allons aux approvisionnements à Moreuil.

28 Promenade. Demmi, Ognicourt.

29 Cayeux, Aubercourt, Ognicourt.

3o Quesnel. Liaison à la Division. Je porte des ordres à Bouchoir et Beaufort.

1er DECEMBRE Promenade à Cayeux et Demmi.

2 Décembre Je pars en liaison à Saulchois, 4 ème corps. Nous passons à Hangest, Davenescourt et Saulchois. La division est dans un bois battu par les canons de 77 mais nous arrivons sans aucun accidents.

3 Déc. Promenade. Demmi, Mézières.

Je suis en liaison à Quesnel. Pendant mon absence il y a alerte et mon escadron va occuper Quesnel pendant l'absence d l'infanterie car nous attaquons Andéchy. Je le rejoins et toute la nuit nous montons la garde autour du village,il pleut

4 décembre à torrent. Et naturellement nous sommes trempés.

5 Déc. Je vais à Saulchois, Davenescourt, Hangest. Rien à signaler.

6 déc. Le soir garde au Quesnel jusqu'au lendemain 11 h.

7 Déc. Nous rentrons à Beaucourt à 11 h. Nous dormons.

8 Déc. Nous partons Au Quesnel et à Bouchoir. Garde toute la nuit.

9 Déc. Je suis de liaison à Saulchois, rien.

1o Déc. Revue d'armes et de chevaux.

11 Déc. Garde au Quesnel toute la nuit.

12 Déc. Je reviens à 5 h. du Quesnel, je fais manger les chevaux, selle et je pars en liaison à Roziéres. Je passe par la sablièr et là je rencontre un de mes anciens officiers, qui va aux tran chés porter un ordre. Jusqu'à présent je n'ai jamais vu une tra ché de première ligne aussi je l'accompagne avec plaisir. Nous suivons la route jusqu'à Lihons qui n'est plus qu'un monceau de ruines; il faut se glisser le long des écroulements car le mili de la route est balayé par les balles. Nous prenons un boyau qui nous conduit aux tranchés du cimetière. Ces tranchés sont très bien faites, celle ou je suis est à peu près abritée;par les meurtrières on aperçoit la tranchée boche à une centaine de mètres, mais c'est un sifflement ininterrompu de balles et d'ol qui se croisent sur votre tête. Ces tranchées sont creusées à travers les tombes; aussi le séjour y est lugubre. Des caveaux sont ouverts, d'autres complétement écroulés, les cercueils sor en miettes dans le fond, et partout les monuments funéraires sont cassés,démolis. Aussi je suis venu visiter ça tout joyeux mais j'en reviens tout triste.

Je reviens à la sablière sans accidents; cette sablière es épatante, le génie en a fait une véritable ville, la rue que j suis est nommée "rue de l'artillerie" elle est pavée de brique les maisons sont correctement alignées de chaque côtés. Je ren à Beaucourt par Vrély, Warvilliers, Beaufort, Le Quesnel. L'es cadron est parti au Quesnel de garde. Je reste a Beaucourt.

13 Déc. Rien de nouveau.

14 Déc. Je suis de liaison au Quesnel. Temps affreux: pluie et ven

15 Déc. Mézières.

16 - 17 Malade .

18 Domart sur Luce, Mézières.

19 Caix, Olgnicourt.

20 Beaucourt.

21 Déc. Saulchois. Je vais à Erches pour tacher d'avoir des renseignements sur le fils Netter. Nous faisons route avec un groupe d'infirmiers. Tout à coup une rafale d'obus arrive sur nous; trois des infirmiers sont tués ou blessés. Quand à nous nous nous réfugions dans une tranchée d'artillerie. Nous restons ici toute la journée car il nous est impossible de sortir L'artillerie Allemande fait rage sur la route et autour de la batterie ou nous sommes. Ce n'est que le soir que nous profitons d'une accalmie pour nous échapper.

22 Beaucourt.

23 Mézières. Villiers aux Erables.

24 Rozières, Lihons.

25 Repos au Quesnel.

26 Beaucourt.

27 Déc. Nous partons aux tranchées. Nous allons à cheval jusqu'à Warvilliers, de là nous marchons jusqu'à Rouvroy et occupons une tranchée devant Fouquescourt, que nous avons abandonné, comme les Boches n'ont pas d'odorat ils s'y sont aussitôt ins-tallés; nous sommes à quatre cents mètres d'eux. Toute la journée on s'amuse à tirer sur des ombres chinoises, à part ça pas de distractions; les balles sifflent comme des mouches au dessus de notre tête, mais on n'y fait plus attention.

28 Nous prenons la garde de 18 à 24 h. nous nous couchons et reprenons de 6 h. à Midi. De temps en temps quelques marmites arrive. 3 h. j'écris ces mots. Encore la nuit et la journée de demain. J'espère que tout ce passera bien.

29 Déc. La nuit a été assez calme. Quelques obus de temps en temps

Vers minuit, alerte...quelques boches essayent de s'approcher de nos fils de fer, ils sont repoussés après quelques coups de fusils. Ça à vexé ces messieurs sans doute,car pendant une heure ils tirent sans s'arrêter; c'est un potin infernal jusqu'à ce que nos 75 se mettent de la partie. Ils ont bientôt fait taire les boches. Le jour se lève, les boches tirent du canon à leur tour; sur quoi? sur une malheureuse faucheuse-lieuse qui se trouve abandonnée en arrière de la tranchée; ils ne l'atteignent pas d'ailleurs. Nos fantassins ne font plus aucun cas de l'artillerie boche car on les voit se promener avec des poutres sur l'épaule

29

pour construire leur tranchée; d'autres creusent ou piochent.

Les Boches tirent sur nos travailleurs par salves. Aussitôt que nos soldats entendent siffler l'obus, ils se jettent à terre

Décembre

ou bien dans leur tranchée, puis ils reviennent vite au trou de l'obus pour ramasser l'aluminium de la fusée. Nos canons tirent un coup par ci, par là. Mais vers le soir après avoir repéré les

(suite)

batteries et les tranchées boches, ils les arrosent copieusement. A un tel point que les boches sont obligés d'évacuer une tranchée ils se replient en courant pour traverser le terrain découvert; aussi nous tirons dessus aussi vite que nous pouvons.

Un temps de calme; nous commençions à être un peu tranquilles, quand nous nous apercevons que des balles pénétraient dans nos tranchées, au lieu de passer au dessus. Nous eûmes bientôt le mot de l'énigme, en voyant un groupe de Boches,qui juchés dans des arbres, faisaient feu dans notre direction. Nous nous mettons tous à tirer dessus; tu pense la descente rapide la tête en bas. Un pauvre malheureux blessé reste accroché à la fourche de deux branches; il gigote et crie. Un de ses camarades qui veut le déloger a le même sort, et nos balles ont bientôt fait de les réduire à la dernière immobilité. Je vois que je deviens féroce à la guerre, moi qui avait peur du sang.

Le boche qui est toujours sur son arbre, y est pour lontemps car l'arbre est surveillé nuit et jour; nous passons même la consigne aux fantassins qui nous relèvent. Ce sera que grace à une nuit très noire qu'il pourra être enlevé. Nous partons à 5 h. mais nous sommes obligés de faire un stage de dix minutes à plat ventre dans la boue; il arrive des rafales de 77, ils connaissent l'heure de la relève. Nous avons encore 5 km à faire à pied avant d'arriver aux chevaux; je suis fourbu et j'ai les pieds blessés car pendant ces deux jours, nous sommes constamment restés dans l'eau jusqu'aux genoux. Nos manteaux ne sont plus que des loques boueuses et nos carabines sont entièrement rouges; voilà du travail en perspective. Nous rentons à 8 h. à Beaucourt, lasoupe et au lit.

30 Décembre — Je me lève à 10 h.; je ne puis prendre mes souliers, heureusement que j'ai des chaussures de repos. Pansage et soupe L'après midi se passe à nettoyer carabine et coupe-choux. A 3 h. revue d'armes par l'officier; abreuvoir soupe et à six h au lit. Nous sommes encore rudement fatigués.

31 — Je nettois mon manteau ce qui n'est pas un petit travail je suis obligé de passer l'étrille et de le battre. Après-mid promenade.

1 er Janvier — Pour mon premier de l'an je suis de liaison à la division .Nous touchons une bouteille de champagne pour 5 h. A mon retour au cantonnement je trouve une mandarine, une pomme, un cigare qu'on a distribué à chacun de nous.

2 — Je suis de liaison à Davenescourt. Je me fais photographi

3 — Repos à Beaucourt. J'écris.

4 — Promenade. Classe à pied. Beaucourt.

5 — Liaison à Rozières

6 — Beaucourt. Memin. Hangest.

7 — Liaison Rozières.

8 — Beaucourt. Mézières.

9 — Je vais au Quesnel voir Henri.

10 — Garde à Beaucourt.

11 — Beaucourt.

12 — Rozières.

13 à 16 — Beaucourt.

17 & 18 — Beaucourt. Vaccin.

19 — Liaison au Quesnel.

20 — Quesnel.

21 Janvier — Beaucourt.

22 — Liaison. Davenescourt et Varsy.

23 — Beaucourt.

24 — Liaison à Lihons. Il tombe quelques 77 dans mes environs, à la carrière. Aucun mal.

25 — Beaucourt.

26 à 28 — Vaccin.

29 — Au Quesnel, en liaison.

30 — Je fais le gendarme sur les routes.

31 — Liaison; Davenescourt, Varsy.

1 er Février — Beaucourt, Caix, Cayeux, Aubercourt.

2 — Beaucourt, Ignaucourt.

3 — Liaison Warsy.

4 — Beaucourt.

5 Février — Liaison au Quesnel. Vers 8 h. arrive huit marmites dirigées vers le chateau, toutes les vitres sont brisées. Trois sapins à 10 mètres de moi sont coupés à 6 m. de hauteur. La secousse me renverse moi et mon cheval dans la boue. Pour tous dommages : deux soldats blessés et un enfant de 12 ans de tué. Une des marmites est tombée sur l'infirmerie qui venait d'être évacuée cinq minutes auparavant. Je pars à Beaucourt porter l'ordre à l'escadron d'être prêt à partir pour midi, à Moreuil, car l'état-major du Quesnel doit prendre notre place. Je trouve que le Général a un peu trop la frousse. Tout cela pour une pièce avancée la nuit et que nos aéros disent détruite après avoir tiré. L'escadron part, mais mon peloton reste car il est désigné pour être de liaison à Beaucourt et pour la garde des aéros.

6 — Je vais en liaison à Lihons; en traversant Rozières un obus tombe a une douzaine de mètres de moi, et tue une pauvre femme qui allait aux provisions. A la carrière il tombe des obus toute la journée, nous ne pouvons donc guère sortir. Nous partons à 4 h

6 Février — accompagnés dans la plaine jusqu'à Rozières par une grêle de 7 sans grands effets.

7 — Je vais voir Henri au Quesnel.

8 — Je reviens à Rozières en liaison tout est calme. J'ai emporté le ballon de football et nous nous amusons pendant 20 minutes. Mais les boches ont dû nous voir, car ils nous envoi des 77 suivis de belles marmites qui nous font rentrer dans n trous en vitesse.
Je rentre à Beaufort à six heures.

9 — Je prends la gerde aux aéros.

10 — Je parts pour Moreuil . Quel bonheur si vous pouviez venir voir.

11 — Passons à la Neuville, Hamel, Pierpont, Hargicourt.

12 — Thennes, Berthaucourt, Thézy, Mousel, Moreuil.

13 — Nous partons de Moreuil pour Villiers aux Erables.

14 - 15 — Villiers aux Erables.

16 — Liaison à Rozières, rien d'important; je vais visiter les tranchées du bois étoilé, (ce bois est en grande partie occupé les boches. Il y a surtout un passage dans un boyau battu par une mitrailleuse boche, ou l'on est obligé de passer à plat ven tre. C'est la mort si on a le malheur de lever la tête. Quelque marmites font leur apparition de temps en temps. Nous rentrons à Villiers à six heures.

17 — Villiers, Thennes, Moreuil.

18 — Villers. Repos. Après-midi, gendarme.

19 — Moreuil & Demnin.

20 — Villiers aux Erables, repos. Je vais en liaison à Warsy; nous passons à Mézières, Fresnoy, Hangest.

21 — Becquigny & Warsy. Nous allons mon sous-off. & moi voir des batteries de 95 si bien cachées que les boches n'ont jamais pu

les repérer. Nous déjeunons et faisons un petit tour; les obus passent en sifflant sur le village car les boches tirent sur notre ballon captif, qui a la forme d'une grosse saucisse. Nous passons chez nos amis de Davenescourt qui nous offrent le thé et des gateaux. Nous partons très vite car nous sommes en re-

21 tard . Nous rencontrons un convoi de ravitaillement, nous grim-
pons sur une voiture; je ne sais s'il faut appeler ça une cha-

Février ce car nous sommes bientôt bombardés par l'artillerie boche. Nous nous en tirons avec deux chevaux blessés, et sommes bien-hors de vue derrière le bois. Nous arrivons à Beaucourt, là naturellement halte chez l'un et chez l'autre pour prendre le café, goutte etc... C'est à qui aura un soldat chez lui, parmi ces braves gens, il y en a pourtant bien assez dans la région.

22 Repos à Villiers aux Erables.

23 Nous faisons de l'école de peloton et du maniement du sabre à cheval.

Je vais en vedette au Quesnel pour les tirs de mitrailleuses naturellement je suis retenu à dîner à Davenescourt. Je vais vo

24 Henri; je rencontre un camarade d'école, le lieutenant Janicot qui commande une section de mitrailleuses, nous causons un moment ensemble. Je rentre à Villiers à 5 h. Je prends la garde de police.

25 Garde de police.

26 Nous allons à Moreuil. Au retour école de peloton, sauts d'obstacles, rien d'interressant.

Je vais au Quesnel voir grand'mère. On nous offre au sous-of

27 et moi : le café, gâteaux etc;: La jeune femme est très heureuse du colis que tu lui a envoyé.

Je vais à Moreuil chercher des chevaux qui viennent de Limo-

28 ges pour remplacer les réformés ou manquants. Dernier jour de

Février Février. Combien de temps cette guerre va-t-elle durer ? j'ai tant envie de vous voir.